

Dimanche 3 Janvier 2021
Fête Epiphanie
Evangile Matthieu 2, 1-12
Homélie

Mes amis, huit jours après Noël, les bergers de la crèche sont un peu bousculés...Ils doivent faire de la place à des nouveaux venus : les rois mages !

Les rois mages nous les aimons bien, avec leurs habits colorés, leurs couronnes et leurs cadeaux. Ils sont un peu exotiques, ils nous font rêver. Et leur visite à la crèche aujourd'hui rajoute un peu de merveilleux à la fête de Noël.

Et puis on les connaît bien ces mages. La tradition nous a présenté peu à peu leur identité. Elle nous les a rendu sympas en leur donnant un nom. Le premier a reçu le nom de Melchior. Il se présente comme un vieillard à la barbe blanche ; il offre de l'or comme à un roi dit-on. Le deuxième, un tout jeune et imberbe, il s'appelle Gaspar. Lui, il offre de l'encens, comme on en brûle devant les dieux. Et le troisième est noir de peau, avec une barbe épaisse, et porte le nom de Balthazar. Il offre de la myrrhe, en signe de la sépulture du Fils de l'Homme.

Et voilà encore que ces trois mages, savants et astrologues, bien plus que magiciens, ont été très vite qualifiés de « rois » en écho au Psaume 71 de la liturgie de ce jour : *« Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents... Ils se prosterneront devant lui. »*

Et enfin, c'est peut-être d'ailleurs par là que j'aurai du commencer, voici que ces mages nous arrivent avec l'odeur de la galette. Oui, nous sommes tout à la joie ce dimanche de « tirer les rois » comme on dit !

Bon que retenir de tout ça ? En quoi cet évangile surchargé de tant de traditions, baignant dans le merveilleux, en quoi ce récit d'évangile peut-il être une Bonne Nouvelle pour nous, et non seulement pour ce dimanche, mais pour tous les jours de notre année nouvelle ?

Et bien je vous propose de relire quelques instants avec moi l'Evangile que nous venons d'entendre. Je vous propose de revenir à l'étoile de l'Epiphanie.

En effet tout commence par une étoile, une étoile qui se lève. Qu'une étoile puisse indiquer la route, voilà qui ne devrait pas étonner tous ceux et toutes celles qui, même s'ils ont oublié l'origine de cette expression, essaient de marcher à l'étoile. Une étoile indique la route. Mais attention, encore faut-il être attentif à la façon dont parle l'Evangile, attentif à la question que posent les mages : *« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile... »* Non pas seulement une étoile, mais l'étoile du Messie, l'étoile du Christ, l'étoile de Bethléem. Oui, nous perdrons notre temps si nous la cherchons quelque part dans la voie lactée. L'étoile, ici, c'est au fond le Christ lui-même. C'est lui qui s'est levé du creux de notre humanité comme la lumière du monde. C'est lui qui nous a été donné par Dieu son Père comme la clarté qui, *« en venant dans le monde, illumine tout homme »*.

Telle est la lumière qui, en ce jour de l'Epiphanie, est proposée à notre regard. Devenu homme, l'enfant de Bethléem posera à ses disciples la question : *« pour vous qui suis-je ? »* Et bien avec ce récit de l'Epiphanie, il nous pose dès aujourd'hui une question semblable : *« Voulez-vous que je sois la lumière de votre existence, l'étoile du matin qui se lève dans vos cœurs ? »*. Et l'évangile de cette messe nous conduit

vers la réponse de la foi : quand l'étoile s'arrête au-dessus du lieu où se trouve l'enfant, nous sommes invités à entrer dans la maison avec les mages, à voir « *l'enfant avec Marie, sa mère* », et à nous « *prosterner devant lui* ». Oui, Hérode peut bien se considérer comme le roi des Juifs, mais le roi véritable, c'est cet enfant de Bethléem, roi du monde, non parce qu'il dominera le monde, mais parce qu'il proposera la parole de vérité, et que c'est la vérité qui rend libre ; parce qu'il proposera la parole de l'amour, et que seul l'amour rassemble les hommes dans l'unité de la paix.

Ce n'est donc pas pour rien que cette fête, qui nous amène à Bethléem, s'appelle l'Épiphanie, la manifestation. C'est en effet le mystère d'une double manifestation qui est proposé à notre réflexion et à notre prière. Manifestation du Messie d'Israël aux païens : à travers les mages, c'est à toutes les nations que Dieu révèle son Salut. Manifestation aussi, à Israël, de ce que les païens sont appelés à avoir part à la Promesse, à « *être associés au même héritage* ». Oui, par l'Alliance avec son Peuple, Dieu a montré que son amour est toujours un amour d'élection, un amour qui choisit. Mais lorsque les temps sont accomplis, ce même amour se dévoile comme étant un amour pour tous, amour qui choisit chacun et qui pourtant n'exclut personne.

Et puis notons aussi que si les mages sont venus, c'est parce que la lumière du Christ éclairait déjà leur cœur. Mais il n'empêche, il leur a fallu aussi demander leur route. Et la fin de leur itinéraire leur a été indiquée par le prophète, dont les scribes d'Israël ont relu les paroles sans lesquelles il n'aurait pas été possible d'identifier l'enfant dont Dieu, pour emprunter les mots de St Paul « *faisait connaître le mystère* ». Oui, aujourd'hui encore, pour rencontrer Celui dont la lumière éclaire secrètement leur cœur, les hommes ont besoin de la Parole de Dieu. Et ils la trouvent dans le livre de la Parole que l'Eglise ne cesse d'accueillir, d'ouvrir, de donner à comprendre.

Enfin, je voudrais insister sur la démarche même des mages, telle que l'Évangile peut nous inviter à l'entrevoir ou à l'imaginer. Ils se présentent d'abord comme des hommes qui se mettent en route. Mais ils devront se remettre en route. Ce n'est pas du premier coup que l'étoile s'est arrêtée au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. En nos temps incertains, en nos temps de fidélité difficile, les mages ne sont-ils pas un beau symbole ? Ils nous font signe en ce début d'année qu'il n'y a pas de chemins de la vie qui soient purement linéaires. Il n'y a de chemins que ceux au long desquels il faut sans cesse repartir. Nous n'avons jamais fini de nous mettre et de nous remettre en route, car la lumière de la vie connaît des intermittences. Et c'est toujours dans la fidélité, dans la confiance, que nous pouvons partager la joie des mages : « *Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une grande joie* ».

Voilà, l'Évangile de ce jour se termine de manière fort simple. « Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin ». Il semble bien que St Matthieu ne s'intéresse pas particulièrement à la suite de l'histoire des mages. C'est comme si le récit se terminait sans vraiment se terminer. La suite, c'est à l'Eglise qu'il a été donné de l'écrire depuis plus de deux mille ans. La suite, chacun et chacune de nous a, pour sa part, à l'écrire.

Alors que commence une nouvelle année, nous sentons, avec plus de force peut-être qu'il y a un an, comment l'humanité tout entière se demande à la lumière de quelle étoile elle va poursuivre sa route. Et bien à nous, à qui il est donné d'aller avec les mages au rendez-vous de Bethléem, nous ne pouvons pas ne pas en recevoir une responsabilité. De Bethléem, nous repartons par le chemin de notre propre vie. Mais si l'étoile de Noël s'est levée en notre cœur, il n'est pas possible que nous n'en disions rien à ceux qui cherchent la route. Aussi en ces temps incertains, il n'est pas possible

que nous ne mettions pas en route à la rencontre de tous ceux qui cherchent leur chemin, tous ceux qui sont appelés à marcher « *vers la lumière* ». Allez en route, bonne et sainte année à vous tous, que la lumière qui nous vient du mystère de l'Épiphanie illumine de sa clarté tous vos jours 2021 et qu'elle soit pour tous une heureuse et joyeuse nouvelle, notre monde aujourd'hui en a tant besoin !.

P. Patrick ROLLIN +
Recteur de la Basilique St Bonaventure et de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu